

ALAIN TRANOY, *La Galice Romaine. Recherches sur le nord-ouest de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité*, Publications du Centre Pierre Paris (E.R.A. 522), Collection de la Maison des Pays Ibériques (G.I.S. 15), Diffusion du Boccard, Paris, 1981, 602 pp., XXXVI cartes, XVI planches.

Alain Tranoy, ancien membre de la Casa de Velazquez de Madrid, bénéficiaire des missions organisées par le Centre Pierre Paris, sous la direction de Robert Étienne, a organisé des recherches systématiques au Nord-Ouest de la péninsule Ibérique, dont il a fait pendant beaucoup d'années l'objet de ses intérêts scientifiques. Il a débuté avec l'édition de la chronique de Hydace, évêque galicien du V^e siècle (Hydace, *Chronique*, I—II, Paris, 1974). En équipe avec F. Arias et P. Le Roux, Alain Tranoy a publié ensuite les *Inscriptions romaines de la province de Lugo*, Paris, 1979. L'abord sociologique des problèmes de l'antiquité caractérise l'étude *Religion et société à Bracara Augusta au Haut Empire* (Actas de Seminario de Arqueologia de Noroeste peninsular), Guimarães III, 1980, pp. 67—83.

La Galice romaine est une monographie pour laquelle A.T. emploie toutes les sources parvenues jusqu'à nous, afin de déchiffrer les différents aspects d'une société indigène confrontée à de nouveaux modes de pensée.

La présentation du cadre géographique ouvre le volume. Un paysage montagneux, dont des vallées, serrées entre rochers de massifs élevés ou bien des hauts plateaux, définissent ce pays qui conduit au morcellement du peuplement et au développement d'une vie locale assez individualisée.

Les étapes du peuplement de ces régions ne sont pas claires, et surtout l'identification des populations préceltiques et celtiques.

La constatation selon laquelle la stabilité de la population à l'époque romaine n'était pas un fait accompli est capital par ses conséquences sur l'histoire de la région, même si en termes généraux on peut parler de trois grandes divisions ethniques : les Astures, les Callaeci Lucenses et les Callaeci Bracari. A.T. dresse une liste des populations attestées dans les sources antiques aboutissant à individualiser 48 par rapport aux 61 mentionnées par Pline. L'auteur opère ensuite une analyse économique, sociale, familiale, religieuse, des structures indigènes définies par le concept de « castros ». Les structures romaines se sont heurtées à celles de type « castros ». L'installation de la vie et des institutions romaines a connu un moment décisif à l'époque de Vespasien. De nouvelles routes, parmi lesquelles Via Nova flavienne était la plus importante, ont ouvert cette région vers le centre de la province et vers Rome. Cette analyse, très poussée et pertinente, sert à la démarche essentielle de l'ou-

vrage vers le problème des réactions et des influences entre monde romain et populations locales. La Galice s'avère être un terrain d'élection, car le phénomène d'acculturation n'y incite ni à la résistance, ni à l'assimilation. C'est le mérite de l'auteur de prouver avec souplesse et sens historique le caractère factice de ces concepts.

Le domaine religieux offre un matériel précieux à l'étude des changements qui ont eu lieu au contact entre civilisations différentes, et il est possible d'en enregistrer les étapes intermédiaires d'une assimilation qui n'a jamais été totale, et surtout variable en fonction des structures sociales. Les divinités mixtes, indigènes et romaines par exemple, sont présentes seulement dans les communautés rurales. L'opposition ville/communauté rurale est présente tout le temps dans l'esprit de l'auteur. Le même programme sert à l'étude des structures sociales, à travers l'onomastique et le mode de filiation.

Un chapitre spécial est dédié aux monuments funéraires, parmi lesquelles les sarcophages sont absents. Les stèles funéraires dominent nettement, comme partout dans l'empire, avec 79% du total des monuments. Les stèles anthropomorphes que seraient, selon l'opinion de l'auteur, un prolongement des statues de guerriers lusitaniens, nous rappellent les stèles anthropomorphes d'une autre partie du monde romain isolée et montagneuse, la Pélagone de la Macédoine septentrionale, où elles représentent, d'après leur inscriptions, l'expression de la héroïsation du défunt.

Si la série indispensable de cartes enrichie le texte, le matériel illustratif est, en échange, réduit et parfois pas très clair.

L'ouvrage d'A.T. nous plonge au milieu des problèmes les plus captivants de l'histoire des provinces romaines, l'impact de la civilisation romaine sur une société rurale dépourvue de tradition urbaine. S'agit-il, en effet, de la romanisation de cette région? Alain Tranoy conclut positivement : « Il y eut une convergence entre le dynamisme local et les apports extérieurs. A la notion vague et subjective de faible romanisation et de renaissance indigène, nous préférons la vision d'un monde où apparaît une nouvelle culture, issue des échanges entre les influences romaines et l'héritage indigène, à la limite du monde occidental romain » (p. 435).

Maria Alexandrescu-Vianu

La Religión romana en Hispania (Symposio organizado por el Instituto de Arqueología «Rodrigo Caro» del CSIC del 17 al 19 de diciembre de 1979), Dirección General del Ministerio de Cultura Madrid, 1981, 446 p in 8°.

Pourrait-on conclure sur la maturité de la recherche espagnole concernant les problèmes de la religion antique, indigène et romaine, au point d'en faire des bilans? Voici la question incitée par la parution du massif recueil sorti par l'Institut d'archéologie «Rodrigo Caro» de Madrid, rassemblant des communications présentées à l'occasion du colloque organisé par cet Institut entre 17—19 décembre 1979 à Madrid. Le volume comprend 29 études portant presque sur la totalité des questions à propos de la religion en Ibérie à l'époque romaine, et groupées par quelques thèmes :

1) Les sources littéraires sur la religion en Espagne antique : J. Caro Baroja, *La religión según Varrón y aplicaciones de sus ideas a la Hispania Romana*; C. Picón, *Suelonio y la religion en Hispania*.

2) La religion officielle romaine, les cultes et leur répartition : Fca. Chaves et M. Cruz Martin, *Numismática y religión romana*; J. Pena *Contribución al estudio del culto de Diana en Hispania*; M. A. Elvira, *Los dioses romanos en la terra sigilata hispánica*; L. Abad, *Motivos religiosos en la pintura romana de Hispania*; J. Arce, *El significado religioso del estandar romano de Pollentia*; R. Casal, *La iconografía de Nemesis en la gliptica romana*; I. Rodá, *Las dedicatorias a divinidades en la Barcelona Romana*; M. Mayer, G. Fabre et I. Rodá, *Panorama de la religión en el Vallés*;

A. M. Canto, *Notas sobre los pontífices coloniales y el origen del culto imperial en la Bética*; J. Hernandez et A. Gonzales, *Sarcófago de Ramiro II el Monje*.

3) le syncrétisme religieux dans la Péninsule Ibérique : A. Vazquez, *Consideraciones estádicas sobre la religión romana en Hispania*; J. M. Blazquez, *El sincretismo en la Hispania Romana entre las religiones indígenas, griega, romana, fenicia y mistericas*. J. J. Urruela, *Religión romana y religión indígena: El problema del sacerdotio en los pueblos del Norte*; J. L. Ramírez, *Las creencias religiosas, pervivencia última de las civilizaciones prerromanas en la P. Ibérica*; M. Blech, *Esculturas de Tajo Montero (Estepa)*; M. Pastor, *Reflexiones sobre la religión de los astures en época romana*; A. Tovar, *El dios céltico Lugu en España*.

4) religions orientales : M. Bendala, *Las religiones místicas en la España Romana*; M. Almagro, *Sobre la dedicación de los altares del templo de Hercules Gaditanus*; J. Alvar, *El culto a Isis en Hispania*; C. G. Wagner et J. Alvar, *El culto de Serapis en Hispania*; J. Padró, *Las divinidades egipcias en la Hispania Romana*;

5) les débuts du christianisme : L. G. Iglesias, *Paganismo y Cristianismo en la España Romana*; M. C. Fdez. Castro, *Villa romana y basilica cristiana en España*; Y. Balmaseda et L. Caballero, *Motivos decorativos y dispersión en España*

de la cerámica A/C con relieve aplicado; A. Gonzales, *Las nuevas coordenadas de la polémica pagano-cristiana a fines del siglo IV: El caso de Prudencio*; J. Berméjo, *Los objetos y los mitos*.

Nous voilà donc devant un abord quasi-monographique des religions en Espagne. Sans dire pour cela, qu'elles soient toutes d'ampleur ou de valeur égales, toutes les contributions du volume retracent néanmoins la marche de la recherche.

Ce qui nous paraît tout d'abord du plus haut intérêt c'est l'étude comparée de la réception du phénomène religieux romain, d'une part par les milieux fortement romanisés, de l'autre par ceux faiblement ou pas romanisés du tout. Une telle démarche découvre dans la Péninsule Ibérique un terrain favorable où toutes les structures coexistent depuis celles romanisées jusqu'aux plus « barbares »: d'un côté la Bétique profondément romanisée, de l'autre la Lusitanie et le Tarraconèse qui gardent encore dans la religion leur substrat traditionnel. Les voies de recherche et de méditation sont suivies aussi par les auteurs du présent volume.

Le choix des divinités romaines et orientales opéré dans les diverses parties de l'Hispanie reste par lui-même relevant. On y aperçoit le nombre limité des divinités qui ont joui de popularité. L'étude de A.M. Vazquez y Hoys offre quelques informations à ce sujet. La triade capitoline (Jupiter, Junone, Minerve), les divinités guerrières (Hercule et Mars) les divinités du salut, des arts et du commerce (Esculape, Appolon, Mercure, les Muses). D'après la statistique de l'auteur, la plus grande popularité ont connus Jupiter, suivi de Diane, Liber Pater, la Victoire, Hercule, Mercure, Venus, Mars, Minerve. Suivent ensuite les Nymphes, les Lares et les Genis, comme expression du syncrétisme religieux opéré entre les théonymes romain et les divinités indigènes ou les *genii loci*. L'étude pose beaucoup de problème surtout de méthode. En Tarraconèse A.M.V. y H. constate que les divinités les plus honorées étaient Jupiter, Liber Pater, Venus, et Tutela, en Lusitanie — Jupiter, la Victoire et Diane et en Bétique, la province la plus profondément romanisée, Liber Pater et la Victoire, conclusion qui ne cesse de nous surprendre. La présence dominante de Liber Pater nous paraît étrange. Le choix des divinités en Bétique nous paraît tout aussi étonnant. Par contre, ce qui est certain, et bien connu, c'est la prédominance du culte de Jupiter. Quelque distinction s'y impose aussi entre le dieu des milieux officiels et de l'armée et celui des zones moins romanisées et rurales. En étudiant la communauté de Bracara Augusta, Alain Tranoy attirait l'attention sur la nature différente des mêmes divinités, adorer dans les milieux citadins par rapport à celles des milieux ruraux. J. M. Blázquez dans son ample rapport rappelle les recherches de P. Le Roux et de Alain Tranoy: des 112 inscriptions concernant Jupiter trouvées en Hispanie, 67% proviennent des régions celtiques de la Péninsule, 21 appartiennent aux milieux indigènes et 5 aux milieux ruraux. Ce culte a été adopté avec enthousiasme en Asturie et Galice. L'explication en est donnée par Ya Leite de Vasconcelos, reprise par J. M. Blázquez: le caractère universel, et plus abstrait ajoutons-nous, de Jupiter était capable d'englober avec facilité un culte indigène céleste.

La recherche de J. L. Ramirez ouvre plusieurs portes fermées jusqu'à ce jour. Sa démarche découvre les liens entre les divinités et leur adorants, en essayant un abord sociologique du phénomène religieux. Une telle investigation, où le facteur individu/communauté reste décisif, ne saurait manquer d'être prévalatrice. Cette étude concerne

deux zones différentes: 1) les provinces actuelles Alava et Navarre; 2) les antiques conventus Lucensis et Bracaraugusta. Voici les rapports établis par l'auteur:

I. Divinité de caractère universel/adorants romains ou indigènes romanisés

II. Divinité syncrétique/adorants romains ou indigènes romanisés

III Divinité locale/adorants indigènes faiblement ou non romanisés

Et les résultats pour Alava et Navarre:

I. Culte universel — 7 divinités et 14 dédicants

II. Culte syncrétique — 4 divinités et 4 dédicants

III. Culte indigène — 10 divinités et 14 dédicants. Une prépondérance, donc, du groupe III. Si l'on y ajoute également le groupe II comprenant les divinités indigènes sous le camouflage des théonymes romains, on arrive pratiquement à doubler le nombre des cultes indigènes par rapport aux romains.

Le rapport suivant établi par l'auteur est celui entre les théonymes et les anthroponymes. Il constate à ce propos 33% théonymes latins contre 60% anthroponymes indigènes. On peut donc conclure sur l'acceptation plus aisée de l'onomastique romaine par rapport à celle de la religion romaine.

Quant à la deuxième zone, Conventus Bracaraugusta et Lucensis, les divinités locales Bandua, Cosus et Nabia y sont dépassées par Jupiter et égales en nombre avec les Nymphes. Parmi les 70 dédicants, 10 ont toutefois uniquement des noms indigènes et 8 des noms en voies de romanisation. Les données offertes par les deux *conventus* confirment, donc, les résultats constatés pour la première zone, celle des provinces Alava et Navarre: un haut pourcentage des divinités indigènes en coexistence avec les cultes officiels, surtout celui de Jupiter. Parmi les divinités de type syncrétique on trouve surtout les nombreux Lari et Geni. Il mérite d'être souligné encore une fois cette formule de romanisation exprimée par le système onomastique adopté ensemble avec la civilisation et les institutions romaines, et qui maintient, comme dernière redoute, des éléments traditionnels conservés par les croyances religieuses. L'étude de J. L. Ramirez représente en effet une nouvelle étape de la connaissance de la religion en Espagne, après les recherches fondamentales de Scarlat Lambrino, d'il y a vingt ans.

Le volume « La religion romaine en Espagne » est d'une telle richesse d'informations et de problèmes que les discussions surpassent l'étendue d'un compte rendu. Les problèmes des religions orientales qui forment le sujet du livre de Garcia y Belido paru en 1967 et d'une brève mais pertinente analyse de Robert Etienne, dans son rapport au colloque sur *Les syncrétisme religieux* y sont partiellement repris. Le partage de la Péninsule entre le culte voué à Cybele et celui à Altys, la première trouvant un terrain propice dans la région la moins romanisée, mérite une discussion spéciale.

Et pour donner enfin la réponse à la question posée au début de ces lignes, je dirais qu'en effet, la connaissance du phénomène religieux en Espagne a connu un réel progrès et qu'on y est vraiment arrivé au moment où ces questions peuvent être envisagées d'une manière synthétique.

Maria Alexandrescu-Vianu

IMRE HOLL, NANDOR PARÁDI, *Das mittelalterliche Dorf Sarvaly*.

JÁNOS MATOLCSI, *Tierknochenfunde von Sarvaly aus dem 15.—16. Jahrhundert*, *Fontes Archaeologici Hungariae*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1982, 264 S., 174 Abb. (+11), 17 Beilagen (Abb).

Unter den Erscheinungen der ungarischen FAH-Reihe (vgl. *Dacia*, XXVII/1983, 203–211) ist die letztere das Beste über die mittelalterlichen Dorfsiedlung von Sarvaly, die in

Westungara (bzw. 6 km SSO von Sümeg, Kom. Veszprém, Kr. Toppesa) in einem gebirgigen und waldigen Gebiet — in der Nähe des Plattensees (Balaton) — gelegen ist.